

"W. B." CORSETS

There are many "Erect Form" Corsets in the market. But none better than "W. B." We are not telling you our story of their merits. We are giving you the verdict of our customers who have proved them.

SHAPE AND MATERIALS

Material, we admit, is a strong factor in selling corsets, but it doesn't compare with shape. If the shape isn't right the material is out of competition. When the two are combined the corsets are irresistible. Test these shapes. Test the materials; they'll stand it, and you'll buy them. Every pair guaranteed.

R. T. HOLMAN.

LA PANTHÈRE NOIRE

(suite de la première page)

voulait, ni même louer des ouvriers, car il lui faudrait quelqu'un qui pût l'aider et qui connût bien le pays. Nous voilà tous dans une fâcheuse position, et mon oncle ne sait quel parti prendre," continua Walter avec quelque embarras.

Le brave garçon se tut; on eût dit qu'il attendait la réponse de Daniel.

Il se fit quelques instants de silence. Le nègre tenait les yeux baissés et semblait plongé dans ses réflexions; il hochait la tête à plusieurs reprises, et, à la fin, s'exprima de la façon suivante, comme si sa résolution était bien prise.

"Vous êtes vraiment dans une triste passe, car, étrangers dans ce pays, vous ignorez comment on y vit, et vous pourriez être facilement frustrés de ce qui vous reste de votre fortune. Vous n'avez toujours traité en homme, comme votre égal, et je suis sûr que vous auriez, le cas échéant, défendu ma vie si j'avais eu besoin de votre secours.

—Mon bon Daniel! s'écria Walter en saisissant la main du nègre, mon oncle sera bien heureux de vous emmener avec lui, et nous tous aussi; nous en serons enchantés, moi surtout, comme vous le savez déjà; mais le capitaine Beverly ne sera-t-il pas fâché, lorsqu'il saura que vous le quittez? Il a été si bienveillant pour nous, que nous serions désolés d'agir de façon à le mécontenter.

—Je sais bien qu'il aura un grand déplaisir à se séparer de moi; mais je l'ai déjà prévenu que j'étais fatigué de la mer et que mon intention était de rester à terre dès que j'aurais trouvé un bon maître. Il n'a fait aucune objection à ces paroles, et s'est contenté de me dire qu'il ne mettait aucun obstacle à mes projets. Si votre oncle me prend à son service, je ferai tout mon possible pour me rendre utile, afin qu'il conserve ses bonnes dispositions à mon égard.

—Excellent Daniel! ainsi, vous nous accompagnerez partout où nous irons, rien ne nous séparera plus désormais, fit Walter avec joie. Au revoir; je vais retourner à la maison annoncer à mon oncle cette bonne nouvelle, et lui appren-

dre que vous acceptez ma proposition. Je lui avais caché ma visite, car je voulais vous parler d'abord, pour savoir si vous consentiriez à mes vœux. Merci! merci! au revoir! Je reviendrai causer avec vous demain matin de très bonne heure."

En disant ces mots, Walter sautait de joie; il pressa affectueusement les mains du nègre et retourna promptement à l'hôtel.

CHAPITRE V

Lorsque Walter pénétra dans la chambre où se trouvaient ses parents, il les trouva plongés dans le même chagrin qu'avant son départ. M. Taylor s'abandonnait à ses amères pensées, et marchait de long en large, tandis que sa femme et les enfants gardaient le silence et paraissaient résignés à leur sort.

Eh bien! Walter, tu étais allé te promener? demanda M. Taylor à son neveu en caressant les cheveux bouclés du jeune garçon.

—Non, mon oncle, je me suis rendu à bord du Goliath et je vous apporte de bonnes nouvelles.

—De bonnes nouvelles, Walter? répéta M. Taylor d'un air mélancolique en regardant, d'une façon interrogative, son neveu.

—Oui, d'excellentes nouvelles, mon cher oncle; Daniel consent à nous suivre pour nous aider dans nos travaux. Je lui ai raconté dans quelle position nous nous trouvions, et, comme nous l'avons traité en ami, il s'est décidé à nous servir. Oh! c'est un bien brave garçon.

—Est-il possible, mon cher Walter? Mais l'adjonction de cet homme sera bien plus fructueuse pour nous que tout l'argent que nous avons perdu! Et c'est à toi, mon brave ami, que nous devons cette bonne fortune, ajouta M. Taylor avec émotion, en adressant au jeune homme un regard reconnaissant et en lui prenant les deux mains.

—Ce n'est pas moi, répliqua Walter d'un air confus, c'est Daniel qu'il faut remercier, car il nous accompagne pour nous rendre service.

—Bien! bien! mais sans toi il n'aurait jamais pensé à quitter le Goliath. Crois-tu que le capitaine Beverly, quelque bon et affectueux qu'il se soit montré pour nous, consente à se séparer de Daniel? Nous lui devons de la reconnaissance, et ce serait peut-être mal agir que d'engager son domestique à le quitter; nous ne devons pas oublier ses procédés délicats à notre égard.

—J'ai fait à Daniel toutes ces observations, mon oncle, et il m'a répondu qu'il avait depuis long-

temps informé le capitaine de son intention de quitter la mer dès qu'il trouverait un bon maître. Il m'a affirmé, en outre, que celui-ci ne contrarierait pas ses desirs.

—Eh bien! tant mieux s'il en est ainsi, car l'aide de Daniel est pour nous une question de vie ou de mort," répondit M. Taylor, qui respira plus librement, comme quelqu'un qui revient à la vie.

Après s'être promené quelques instants de long en large dans la chambre, il vint s'asseoir auprès de sa femme.

Amy releva la mèche de la lampe qui, jusque-là, avait projeté une lumière terne, bien en harmonie avec les soucis des émigrants, et ceux-ci se mirent à parler ensemble de l'avenir qui paraissait leur être réservé.

Le lendemain matin, après le déjeuner, M. Taylor alla trouver le capitaine Beverly et n'hésita pas à lui faire part de la résolution de Daniel; il l'assura, en même temps, qu'il refuserait le concours du nègre, si lui, Beverly, n'était pas disposé à s'en séparer. Mais le bon capitaine déclara qu'il n'avait aucune objection à faire aux projets de son domestique, et il félicita sincèrement M. Taylor de s'être attaché un serviteur fidèle et rempli de qualités. Il promit, en outre, à M. Taylor de lui envoyer Daniel dans la soirée, dès que son ouvrage serait fini, afin de conclure avec lui.

Walter fit à son tour une visite à bord, dans l'après-midi, et il retourna chercher Daniel à la tombée de la nuit.

Lorsque celui-ci arriva dans le salon, il refusa d'abord la chaise qui lui avait été offerte, prétendant que l'usage du pays ne lui permettait pas de s'asseoir en compagnie des blancs. Mais M. Taylor lui fit comprendre qu'il n'admettait pas de distinction entre les deux races, et l'obligea donc à prendre un siège.

Daniel fut très flatté de cette marque d'amitié, car c'était la première fois de sa vie qu'il obtenait une pareille faveur. Il déclara à la famille Taylor que son plus vif désir était d'entrer au service de la maison, et d'y rester aussi longtemps qu'on serait satisfait de sa conduite.

De leur côté, les Taylor lui avouèrent sans ambages quel parti ils espéraient tirer de son secours, et lui promirent de reconnaître ses services par une bienveillance constante et un salaire dont le chiffre fut convenu.

En somme, tout fut réglé de la façon la plus satisfaisante pour l'un et pour les autres. On se mit ensuite à causer de l'endroit du

territoire américain où l'on irait s'établir. On discuta avec soin les avantages et les désavantages des États que Daniel proposait; on parla des moyens de travail que la famille pourrait mettre en pratique, et, au bout d'une heure de discussion, il fut décidé que le territoire du Sud-Ouest offrait les plus grandes chances de succès.

Daniel était d'avis d'aller s'y établir sans hésitation; mais M. Taylor pensait d'une manière différente, car il n'osait pas exposer sa famille aux dangers de toute nature qui pouvaient les atteindre dans ce pays lointain.

A dater de ce jour, Daniel vint tous les soirs passer quelques heures avec les émigrants, et, dans les conversations qui avaient eu lieu entre eux et lui, au sujet de leur établissement, le bon nègre persistait toujours à déclarer que le Sud-Ouest était l'endroit le plus propice pour aller coloniser, eu égard aux ressources qu'on y trouvait. La connaissance approfondie qu'il avait du territoire, et la description qu'il faisait de la fertilité du pays et de la richesse des pâturages, décidèrent enfin M. Taylor, qui prit la résolution d'entreprendre le voyage.

Pendant tous ces pourparlers, le Goliath avait complété son chargement et était prêt à reprendre la mer.

La famille Taylor se rendit un matin à bord, pour faire ses adieux au capitaine et le remercier de nouveau des preuves d'amitié qu'il lui avait données.

Cette entrevue, toute cordiale, fut assez triste; il semblait aux Taylor que le départ du capitaine et de son navire allait briser le dernier lien qui les rattachait encore à leur patrie, et ce fut les yeux pleins de larmes qu'ils virent les voiles du Goliath se gonfler et disparaître dans le lointain.

Le père, la mère, les enfants et Daniel restèrent longtemps sur le rivage, suivant des yeux le navire, jusqu'au moment où il disparut à l'horizon. Ils éprouvaient le besoin de remercier le capitaine, le plus longtemps possible, de la consolation et de l'appui qu'il leur avait laissés dans la personne de Daniel.

Cet excellent homme débuta avec zèle, chez Taylor, dans son nouvel emploi de domestique et d'ami à la fois. Chacun activa de son mieux les préparatifs pour le voyage vers l'ouest.

Le père de famille acheta un grand chariot disposé de façon à être traîné, soit par des chevaux, soit par des bœufs, et une seconde voiture légère, destinée à mistress Taylor et aux enfants. Il fit ensuite l'emplette des outils et des instruments d'agriculture de tout genre, ainsi que des articles de ménage indispensables, qu'on n'avait pas apportés d'Angleterre, et chaque objet fut emballé avec soin pour être transporté par le chemin de fer. M. Taylor et Walter n'oublièrent pas non plus les armes: ils se munirent de six revolvers ainsi que d'une paire de fusils à deux coups, du même calibre que celui des revolvers. Daniel considérait comme un grand avantage d'avoir à ne se servir que de petites balles; de cette façon, disait-il, le chasseur avait à porter une charge bien moins lourde.

Le mois d'août était arrivé, et la famille Taylor, ayant fait enregistrer les bagages au chemin de fer, prit place dans le train qui se dirigeait vers Cincinnati.

Tous quittèrent Baltimore le cœur assez triste, car les espérances qui les avaient guidés jusque dans cette ville avaient été déçues; ils avaient fait de grandes pertes, et ils se voyaient obligés d'entreprendre un long voyage à la recherche d'une nouvelle demeure.

Seraient-ils plus heureux cette fois? se demandaient-ils.

Leur plus grand désir, celui d'assurer la prospérité future de leur enfants, serait-il enfin réalisé?

Le train s'était mis en marche; les clochers et les monuments de Baltimore disparurent bientôt aux yeux des voyageurs, qui purent admirer ensuite les gorges sauvages

par où ils passaient, les collines couvertes d'arbres qui s'élevaient de chaque côté de la voie, les fermes charmantes et les petites villas qui étaient placées au milieu de grandes vallées, au centre de champs cultivés et de prairies verdoyantes.

Tout en admirant ce paysage, la famille songeait aux solitudes du Far-West et se confiait à la protection du Tout-Puissant.

Ils arrivèrent tous à Cincinnati sans accident, et, après une journée de repos, ils se rendirent à bord d'un steamboat qui, en quelques jours, les emmena à Memphis, en descendant l'Ohio et le Mississippi.

En quittant cette populeuse et commerçante cité, le voyage devait se faire par terre. Les charrettes furent donc montées; on acheta deux couples de bœufs vigoureux pour la plus grande, et deux bons chevaux pour la plus petite; on se procura, en outre, trois chevaux de selle destinés à M. Taylor, à Walter et à Daniel, et l'on prit un cheval de réserve pour le cas où un accident arriverait à l'un des conducteurs de la charrette.

En quelques jours, tout fut prêt pour le départ. Les émigrants traversèrent le Mississippi dès le lever du soleil, et Daniel monta sur son cheval, mit le fouet à la main et dirigea habilement les six bœufs attelés de front à la charette lourdement chargée.

Le véhicule était suivi par la voiture qui contenait mistress Taylor et ses enfants. M. Taylor, habile écuyer, fermait la marche, tandis que Walter Arden cheminait en avant, accompagné de son chien Pluton, et précédant Daniel à peu de distance.

Le cheval de Walter était parfaitement dressé pour la chasse, et il ne bougeait jamais lorsque son maître faisait feu; mieux encore, il ne montrait aucune répulsion quand on pendait du gibier sur sa croupe, et il n'était pas nécessaire de l'attacher au piquet lorsqu'on le laissait seul. C'était une magnifique bête, vigoureuse, d'une robe jaunâtre ornée d'une crinière et d'une queue noires. Ce bon animal était doué d'une grande patience, et la rapidité de sa course était remarquable.

Dans le trajet de Baltimore à Memphis, Walter songeait à l'heureux moment où, armé de son fusil, il lui serait permis de parcourir les forêts séculaires du Far-West. Il se réjouissait chaque fois qu'il se trouvait sous le feuillage touffu des arbres gigantesques qui entrelaçaient leurs branches énormes et formaient un dôme élevé au-dessus de sa tête.

Le chemin suivi par la caravane serpentait à travers les méandres de l'épaisse forêt, et Walter, dans l'espérance de trouver du gibier, parcourait des yeux les hauts buissons placés de chaque côté du chemin désert. Entraîné par son impatient ardeur, il éperonna son cheval, et, un instant après, n'entendit plus le craquement des roues de la charrette.

Un profond silence régnait autour de lui, aucun souffle n'agitait ni le feuillage, ni les arbustes grimpants, couverts de fleurs, qui retombaient des plus hautes branches sur le chemin. Une atmosphère suffocante remplissait l'intérieur de la forêt.

Tout à coup, au détour de la route, Walter aperçut un être animé, de couleur brune, qui se mouvait au milieu de la verdure. C'était un cerf.

(à continuer.)

CARTES D'AFFAIRES
Dr. Murphy
PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH, P. E. I.

J. DOIRON, M.D.
GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.
Tignish. I. P. E.



FOR YOU

Everything you need to dress well can be had at reasonable price at FIDÈLE J. BERNARD, Tignish.

Come and see the latest styles in neckwear and hats.

RHEUMATIC WEATHER

Is now at hand. Fall rains bring Rheumatism and Sciatica, if you suffer with either of these troubles, we can help you.

ANDREWS RHEUMATIC CURE it has now been successful for nine years with very great success BARK, BERRIES, HERBS and LEAVES in their primitive form make up the composition of ANDREW'S Rheumatic Cure.

Price 50c a box or 3 boxes for \$1.25 Ask your Druggist or write us

Prepared only by

J. A. GOURLIE,
Prince's County Drug Store
SUMMERSIDE

Taureau de Race

J'ai à ma grange pour cette saison, pour un nombre limité de vaches, un Taureau—mère "Ayrshire." Père, "Canadian Jersey." Le taureau est un magnifique animal de 3 ans.

Pour prix et conditions, s'adresser à Pierre Max. Chiasson, Tignish.

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable
Theo. Bernard
Tignish
Oct 12—6m.

THE DELINEATOR FOR JUNE

The June number of the Delineator leaves nothing to be desired in its fashions, in the timeliness of its household matter, in the interest of its literature, and in the beauty of its illustrations. The publication some time ago of an article on Old Blue China aroused such interest and involved so much correspondence, that a supplementary chapter was planned to give collectors the information desired, and appears, fully illustrated, in this number. Portrait Photography of To-Day is interestingly treated by J. C. Abel, and many representative pictures by the leaders of the new school are given. In the athletic series Edwin Sandys, the expert, discusses swimming—its value as an exercise for women, how to become proficient, and fancy swimming; a remarkable series of pictures accompanies the article. Marguerite Tracy contributes Five Minutes Grace, a story clever in dialogue and original in plot; and Margaret Whillans Beardsley has written a strong bit of fiction in When Justice Was Appeared. The third paper in Dr Murray's Series on Child Training deals sympathetically, yet wisely, with the disobedient child and discusses with parents the vexed question of rewards and punishments. The departments present matter of interest for every branch of the household—Summer Furnishings, Cookery, the Garden, etc.; and there are also the ever-entertaining Pastimes for Children.

Il vous faudra peut-être ça

Pain-Killer

Pour
Douleurs
Rhumatismales
Migraines
Crampes
Diarrhées
Toutes les Maladies
d'Intestins

C'est un remède qui agit d'une manière prompte et certaine.

Il s'y a qu'un PAIN-KILLER
celui de FERRY DAVIS.
Deux grandes, 25c. et 50c.